



Aux lecteurs et lectrices,

UN MISSIONNAIRE : CE QU'IL EST ET CE QU'IL N'EST PAS

Aujourd'hui, vous pourrez lire la réflexion de Fr. René Mailloux, f.m.s., sur ce qu'est ou n'est pas le missionnaire. Ayant vécu plusieurs dizaines d'années comme missionnaire en Afrique et à Haïti, il sait de quoi il parle. Actuellement, il travaille comme bénévole avec l'équipe des OPM, à Montréal. Bonne lecture.

Ce n'est pas une personne qui essaie de convertir les autres. C'est une personne qui veut servir comme tout chrétien engagé. Le Christ a dit : « Tout ce que vous ferez au plus petit des miens, c'est à moi que vous le ferez. » Toutes les personnes de la terre font partie des siens.

Pour le missionnaire, ce qui est spécifique, c'est de chercher à servir ceux qui sont différents par la culture, la mentalité et la façon de vivre. C'est pour cela que l'on pense souvent aux missionnaires comme ceux qui vont dans les pays lointains et exotiques. On compare cela souvent avec la situation des enfants adoptés. Les parents peuvent les aimer et les élever de la même façon que leurs enfants naturels, mais ils ne reconnaîtront pas le menton du père et le nez de la mère dans cet enfant.

Le missionnaire sait qu'il est porteur d'un message extraordinaire : l'Évangile. Il veut le partager, mais il sait très bien que ce message ne se partage pas tellement par le prosélytisme, mais par le témoignage. Le pape François l'a d'ailleurs répété. C'est pourquoi il s'engage dans toutes sortes d'œuvres d'amour et de service : santé, éducation, travail social...

Le missionnaire doit s'acculturer, devenir le plus proche possible de la culture de son peuple d'adoption. On n'essaie pas de connaître davantage un peuple afin de voir si on pourra l'aimer. Ce serait de l'indiscrétion. On cherche à connaître davantage un peuple que l'on aime déjà. Cela devient de l'intimité.

Ruth, la Moabite disait à sa belle-mère : « Ne me presse pas de t'abandonner, de retourner loin de toi; car où tu iras, j'irai, et où tu passeras la nuit, je la passerai; ton peuple sera mon peuple et ton dieu mon dieu; où tu mourras, je mourrai, et là je serai enterrée. Le SEIGNEUR me fasse ainsi et plus encore si ce n'est pas la mort qui nous sépare! » (Ruth 1,16-17)

Malgré ses efforts, le missionnaire réalise qu'il demeure toujours un étranger dans sa belle-mère-patrie. Quand, plus tard, il revient dans son pays d'origine, il se sent souvent encore plus dépaycé que quand il est arrivé en mission plusieurs années auparavant. Les choses ont changé dans ce pays d'origine, mais encore au-dedans de lui, dans sa mentalité et sa façon de voir les choses. Un missionnaire demeure un étranger jusqu'à sa mort tant dans son pays d'origine que dans celui de mission.

Le missionnaire réalise qu'il est évangélisé lui-même par les gens vers lesquels il va. Il découvre des valeurs évangéliques cachées dans ces cultures qui ne viennent pas toujours de sources bibliques. Ce sont des logos spermatikos, des semences de Dieu cachées partout dans la création.

Le partage et le dialogue sont les outils principaux du missionnaire. On se laisse enrichir par l'autre et on donne en échange ce que l'on est, bien plus que ce que l'on a. Un véritable missionnaire peut sortir de son pays de mission, mais son pays de mission ne sort jamais de lui.

Ceux qui font des stages de collaboration internationale y goûtent un peu et ils réalisent souvent la joie qu'il y a à aimer et à servir au-delà de ceux qui sont proches, de servir à la périphérie de l'humanité. Ils reviennent souvent transformés par ce stage.

Être missionnaire peut parfois paraître difficile, mais le bonheur que cela peut procurer est très grand. C'est un peu comme un alpiniste qui grimpe avec sueurs et fatigue vers les sommets. Tout le corps peut être endolori, mais la joie d'approcher le sommet rend tout le reste relatif.